



**HAL**  
open science

# Variabilité versus stabilité relative du rapport forme/sens dans nos langues : entre synchronie et diachronie

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Variabilité versus stabilité relative du rapport forme/sens dans nos langues : entre synchronie et diachronie. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2016, 10.4000/corela.4374 . halshs-01728644

**HAL Id: halshs-01728644**

**<https://shs.hal.science/halshs-01728644>**

Submitted on 11 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Variabilité *versus* stabilité relative du rapport forme/sens dans nos langues :  
entre synchronie et diachronie**

**Résumé**

Une typologie sémantique doit tenir compte des régularités de sens, de la variabilité et de la stabilité du rapport complexe forme / sens, ainsi que de l'opacité *versus* la transparence relative du signifiant. L'analyse dans une double perspective (synchronique et diachronique) y est souvent nécessaire. Cela permet de résoudre certains cas difficiles de reconstructions diachroniques et de décrire des réseaux sémantiques inattendus et considérés souvent comme problématiques.

**Mots-clés** : sémantique, synchronie, diachronie, stéréotypes

Serguei Sakhno

**Variability *versus* relative stability of the form /sens links in our languages :  
between synchrony and diachrony**

**ABSTRACT**

A semantic typology must be based on recurring semantic links and it takes in account the linguistic forms and their meanings viewed both in synchrony and diachrony, in a puzzling relation between variability and stability, between opacity and transparency. The typological approach allows to back up some tricky cases of diachronic reconstructions and to describe new semantic networks which may be thought as doubtful.

Dans les langues, à côté des nombreuses irrégularités lexico-sémantiques et l'opacité fréquente du signifiant (rapport forme/sens), il y a des régularités observées en diachronie et en synchronie : régularités dans les façons dont telle(s) forme(s) exprime(nt) tel(s) sens et inversement, tel(s) sens est (sont) rendu(s) par telle(s) forme(s), ainsi que des analogies constatées dans l'évolution sémantique des mots aboutissant à des modèles similaires de polysémie.

Par ailleurs, un sémanticien doit tenir compte des représentations sociales prédominantes : face à ces représentations stéréotypées, les mots « cristallisent des points de vue », selon l'heureuse formulation de P.-Y. Raccach (2011). En effet, les mots ne décrivent pas le monde mais des rapports au monde (Nemo 2002) : les lexèmes ne décrivent les objets que dans la mesure où ceux-ci s'inscrivent dans des relations. L'objectivité de la « mise en mot » du monde n'est jamais acquise : appeler un ministère *ministère de la guerre* ou *ministère de la défense* est aussi sémantiquement marqué que le fait d'appeler la capitale d'un pays *capitale* (fr.), *Hauptstadt* (allemand : « chef-ville ») ou *stolica* (russe : « ville du trône »).

Les faits à décrire et systématiser sont de trois types :

- a) régularités à caractère morphologique dérivationnel : à titre d'exemple, on peut s'intéresser aux suffixes diminutifs à sens méronymique (« partie de N ») : fr. *manche* (fém.) > *manche-ette* (« partie d'une manche ») ; russe *lampa* 'lampe' > *lamp-očk-a*

‘ampoule’ (< « partie essentielle d’une lampe » < « petite lampe »), exemple de I. Mel’čuk (1993 : 307-308)<sup>1</sup> ;

- b) régularités liées à l’évolution du sens et à la polysémie (parallèles de dérivation sémantique : ‘saisir’ > ‘comprendre’, cf. fr. *com-prendre*, italien *capire* ‘comprendre’ ; ‘respirer’ > ‘âme, principe vital’, cf. fr. *spir-ituel* et *re-spir-er*) ;
- c) régularités de type mixte, relevant à la fois de la dérivation morphologique et de la dérivation sémantique : ce cas, sans doute le plus fréquent, nous intéresse en particulier.

Ces questions restent peu étudiées dans une optique typologique et elles sont insuffisamment formalisées. L’analyse du lexique de telle ou telle langue et la comparaison des langues (indépendamment de leur parenté ou au contraire, en rapport avec leur parenté, ainsi que compte tenu des contacts linguistiques qui aboutissent souvent à des calques) fournissent une profusion de données à complexité effrayante : on est souvent entre régularités et irrégularités, dans une variabilité redoutable du rapport forme/sens. Bref, un abîme, au sens étymologique (gr. *a-byssos* ‘sans fond’) ! Et les limites des rationalisations lexico-sémantiques à base d’étymologie ne sont pas bien définies.

Malgré la démotivation généralement postulée pour le lexique (postulat en partie discutable, qui doit être nuancé), on observe souvent une transparence relative du signifiant, mais qui se manifeste à divers degrés et dont l’analyse est souvent problématique. Même dans des cas qui paraissent simples, la construction du sens ne va pas de soi : *déterrer* = *dé-* + *terre(r)* suppose un schéma distinct (‘retirer qqch. de terre’) de celui de *déneiger*, *dépoussiérer* (‘enlever la neige / la poussière de la surface de qqch.’), comme le montre F. Nemo (2011).

Pour P. Jalenques (2000), dans fr. *regarder*, il y a *re-* et *-gard(er)* : chacun de ces morphèmes conserverait, d’un certain point de vue, son identité sémantique : *re-garder* = *re-* + *garder* ‘surveiller, avoir l’œil sur’ + ‘retour à un état d’être en contact visuel’. Selon (Franckel 1994), le schéma sémantique est le suivant : « *Re-P* renvoie à une double construction d’une occurrence, la 1<sup>re</sup> construction de *P* étant purement temporelle, alors que la 2<sup>e</sup> construction se trouve spécifiée par la 1<sup>re</sup>, ce qui permet de mettre en place des formes de stabilisation quantitative ». Ce qui revient à relever le rôle « intensif » et « idéalisant » du préverbe *re-* en français, cf. *marquer* – *remarquer*, *sembler* – *ressembler*, *tenir* – *retenir*, *unir* – *réunir*, etc. Le rôle de ce préfixe est à prendre en compte, en synchronie et en diachronie, dans l’explication de la variation sémantique des lexèmes de nos langues, liés à la perception visuelle : cf. it. *guardare* ‘regarder’, ‘prendre soin de’, ‘faire attention’ et ‘garder, préserver’, fr. *garder* et *re-garder*, angl. *regard* ‘respect’, fr. *ré-vér-er*, *ré-serv-er*, all. *warten* ‘garder ; attendre’ et angl. *re-ward* ‘récompense’ (< racine i.-eu. \**swer-*, variantes \**ser-* et \**wer-* ‘surveiller, épier, observer’) ; fr. *re-spect-er* (< i.-eu. \**spek-* ‘faire attention, observer’).

De nombreuses régularités se présentent comme des faits de submorphologie (Bottineau 2008, 2010, 2012) ou de polymorphie : selon (Nemo 2003), un locuteur français moyen va rapprocher *couler* – *découler* et *dégouliner* ; *rotation* et *tourner*, en dépit de l’absence de lien étymologique « savant »).

Notre approche se situe dans le prolongement des analyses en sémantique synchronique et diachronique des linguistes cités, ainsi que dans le prolongement de certains de nos propres travaux (Sakhno 2001 ; Sakhno, Hénault-Sakhno 2001, 2005).

---

<sup>1</sup> Mais la dérivation diminutive aboutit souvent à des effets difficilement prévisibles : en français, *vinaigrette* n’est pas « une partie du vinaigre », car en réalité, ce lexème désigne un mélange d’huile et de vinaigre, salé et poivré, souvent aromatisé. Dans ce cas, le rapport méronymique est pour ainsi dire inversé : en effet, le vinaigre constitue une partie de la sauce qui s’appelle *vinaigrette*, et c’est de ce point de vue que *vinaigrette* peut être considéré comme « du petit vinaigre », c’est à dire du vinaigre non pur, car mélangé d’huile et d’autres additifs.

## 1. Formes analysables ou non ? Comparables ou non ?

À l'époque de l'accroissement des échanges et des communications à l'échelle européenne et planétaire, la question du plurilinguisme doit se poser en termes de « transparence » des langues entre elles par opposition à leur « opacité » relative. La transparence entre les principales langues européennes dites « occidentales » est assez importante : elle est assurée par leur « matière expressive » (lexique, modèles syntaxiques, discursifs, rhétoriques), - autrement dit leur *corpus* - matière qui est unifiée et standardisée en profondeur. Ainsi, un francophone n'est jamais complètement dépaycé au contact de l'italien, langue romane assez proche du français. On peut penser aussi aux nombreuses similitudes existant entre le français et l'anglais, seraient-elles dues au double héritage linguistique gréco-latin - sans oublier l'héritage culturel judéo-chrétien - ou aux contacts intenses au cours des siècles (aboutissant notamment à de nombreux emprunts directs ou indirects). Il est bien connu notamment que l'anglais, langue germanique, a emprunté la moitié de son vocabulaire au français, langue romane. Ces ressemblances et analogies, voire identités, facilitent l'apprentissage des deux langues et la communication entre les francophones et les anglophones.

Mais la transparence n'est jamais absolue (pensons aux mots anglais ne ressemblant en rien à leurs équivalents français, ainsi qu'aux nombreux « faux amis »), et elle est même assez problématique pour certaines langues (polonais, lituanien, finnois) du point de vue des francophones. Même une langue très proche du français comme l'italien comporte des énigmes. Quand on séjourne en Italie, on voit partout des enseignes affichant NOLEGGIO. On finit par apprendre que cela signifie 'location (de voitures)'. Mais la forme du mot paraît surprenante : pourquoi *location* se dit en italien *noleggio* ?

On pourrait penser, en suivant le principe de l'« étymologie populaire », que dans le mot italien *noleggio* 'location d'un moyen de transport', *no-* est une négation est que *-leggio* est à rattacher au mot italien *legge* 'loi'. L'imagination aidant, on arrive à la conclusion : les loueurs de voitures en Italie sont malhonnêtes, ils agissent en dehors de la loi. Il y a de quoi devenir paranoïaque ! Malheureusement (ou contraire, heureusement), ce raisonnement un peu naïf est complètement faux : le mot en question a une origine différente.

En réalité, ce mot italien, qui paraît si étrange, correspond exactement, du point de vue de sa racine, au verbe français *noliser* qui signifie 'affréter, louer' (en parlant d'un bateau). Ce terme de marine est relativement peu connu. *Noleggio* et *noliser* remontent tous deux au mot latin *naulum* 'fret' qui est lui-même d'origine grecque, du grec *naulon* 'prix du transport en bateau ; fret'. Plusieurs mots français font partie de la même famille étymologique : *naval*, *naviguer*, *nef*, *nauffrage*, *nausée*. Il existe un autre emploi technique de *noliser* : un avion *nolisé* est ce qu'on appelle couramment un *charter*.

Par ailleurs, l'étymologie gréco-latine de *noleggio* / *noliser* est révélatrice d'un trait historique important de la civilisation du monde méditerranéen : les Romains, qui étaient au début de mauvais navigateurs, ont appris des Grecs l'art de la navigation en assimilant des termes grecs correspondants. L'utilité du rapprochement entre it. *noleggio* et fr. *noliser* est certaine : on comprend mieux le mot italien et on mémorise mieux le mot français qui est relativement rare et technique.

Même à l'intérieur d'une langue, la transparence des rapports entre les formes et leurs sens est souvent relative. N'importe qui peut mettre en rapport *banc* 'siège' et *banquette* : même si ce dernier mot (issu de l'ancien provençal *banqueta* 'petit banc', 'siège à plusieurs places') ne peut pas désigner par exemple un petit banc de jardin public, il est tout naturellement perçu par un Français comme renvoyant à une sorte de banc. Le rapprochement avec l'adjectif *bancal* est plus difficile, mais non impossible (d'après la divergence des pieds d'un banc, on pense à une personne boiteuse ou à un objet mal équilibré : *meuble bancal*).

Quant au rapport entre *banc* et *banque* ou *banquet*, il est encore moins certain pour un francophone. Mais ce rapport peut être réactivé, réactualisé au contact d'autres langues :

- sur le plan à la fois de la forme et du sens (italien *banco*, espagnol *banca*, *banco*, allemand *Bank* 'banc, banquette' et 'banque') ;
- ou seulement du point de vue du sens (grec moderne *τραπέζι* *trapezi* 'table ; repas', *τράπεζα* *trapeza* 'banque', cf. le mot russe d'origine grecque *trapeza* 'repas').

À ce propos, on doit rappeler que le mot *banc* garde une trace de son ancien rapport avec le domaine du commerce et de la finance, puisque certaines variantes du français régional connaissent l'emploi de *banc* au sens de 'étal d'un marchand'. De ce point de vue, les données des autres langues européennes nous aident à mieux comprendre les particularités du mot français en question.

L'étymologie dite « naïve » ou « populaire » (termes injustement ressentis comme péjoratifs) joue un rôle très important l'activité langagière. Ainsi, le mot français *banquise*, dont l'origine est distincte de celle de *banc* (car il vient du scandinave, cf. suédois *packis*, danois *pakis* ou norvégien *pakkis* 'amas de glace'), a été rapproché par les locuteurs francophones de *banc* au sens de 'amas (de sable, de neige, de poissons)', mot historiquement lié à *banc* 'siège'. La « forme interne » de *banquise* est donc ressentie comme se trouvant en rapport avec *banc* dans tous ses sens. L'anglais peut conforter un locuteur francophone dans cette possibilité de rapprochement (cf. *bank* 'talus ; bord, rive, berge ; amoncellement ; banc de sable', *snow bank* 'congrère' et *bank* 'banque').

La variabilité du rapport forme/sens dans nos langues coexiste avec une stabilité relative de ce même rapport. Certaines configurations sémio-formelles posent un vrai problème de cohérence dans la perspective d'une description sémantique et morphologique située entre synchronie et diachronie.

En synchronie, fr. *contrée*, angl. *country* ne sont pas immédiatement associables à fr. *contre(-)*, angl. *counter-*. Cependant, ils remontent à lat. *contrata regio* 'région opposée, région d'en face' < *contra* 'contre, en face'. A titre de parallèle sémantique, cf. all. *Gegend* 'région, contrée' < *gegen* 'contre, en face', gallois *ardal* 'pays ; frontière, marche' < *ar* 'sur' + *tal* 'front, ce qui est en face ; fin'. Sémantiquement, le rapprochement de ce lien sémio-formel est possible avec le rapport « frontière > région frontalière > contrée, pays », cf. lat. *finis* 'pays' < *finis* 'fin, bout' ; v. irl. *mruig* 'région', breton *bro* 'région, contrée, pays' < celt. \*mrog- < i.eu. \*morg- 'limite', cf. lat. *margo* (> fr. *marge*), germ. *mark-* (> fr. *marche* 'frontière', *marquis*, *Dane-mark*, etc.). On notera également le toponyme *Ukraine* 'bord, périphérie' < russe / ukrainien *Ukraina* / *Ukraina* < russe *kraj* 'bord, périphérie', cf. *o-kraina* 'périphérie (d'une ville)' ; russe *strana* 'pays' lié à *storona* '(autre) côté', lituanien *kraštas* 'région' < 'côté, bord'.

En revanche, dans fr. *rencontrer* (= *re-en-contr-er*), l'élément *contre(-)* est bien plus visible, cf. fr. à *l'encontre de* (< lat. tard. *in-contra*), ainsi que all. *begegnen* 'rencontrer' (= *be-gegn-en*), néerl. *tegenkomen* 'rencontrer' (= *tegen-komen*).

Mais fr. *contrôler* constitue un cas assez complexe : étymologiquement, quoique d'une façon non transparente pour un locuteur moyen, ce verbe est lié d'une part à fr. *enrôler* ; *enrouler* ; *rôle* ; *rouler*, etc. D'autre part, *contrôler* sera rapproché en diachronie (et éventuellement en synchronie, pour beaucoup de locuteurs) de *contredire*. Mais un linguiste diachronicien ne va pas le rapprocher de *contraindre*, *contracter*, *contribuer*, malgré l'illusion formelle en synchronie, car ces derniers verbes s'analysent en diachronie comme *con-traindre*, *con-tracter*, *con-tribuer* < lat. *con-stringere*, *con-trahere*, *con-tribuere*.

En conséquence, historiquement, *contrôler* se présente comme *contre-roller*, du latin médiéval *contra-rotulare* 'vérifier un compte sur un registre tenu en double (permettant la vérification)' < lat. *contra-rollus* / *contra-rotulus* 'registre tenu en double'. Cette formation

est (seulement en partie) analogue à all. *gegenüberstellen* (= *gegen-über-stellen*) ‘comparer, rapprocher, mettre en face, opposer, mettre en regard’, mais l’allemand n’a pas de \**gegenrollen* ! (cf. en revanche *Rollmops* ‘hareng roulé’).

Quant à l’élément *contre-* dans *contre-roller*, il convient de rappeler ici son origine : lat. *contra* ‘en face de, vis-à-vis de, dans la direction de, etc.’ < *con-tr-a*, avec un suffixe *-tr-* marquant l’opposition de deux notions (cf. *extra* = *ex-tr-a*, *alter* = *al-ter*, en regard de *alius*).

Du point de vue du sens de ‘mettre en face, opposer, mettre en regard’, *contre-roller* peut être rapproché de fr. *ci-contre* ‘en regard’ ainsi que de l’un des emplois de la préposition *contre* ‘vers’ (français de Suisse : *aller contre la ville*).

Le second élément de *contre-roller* est issu de lat. médiéval *rollus* ‘rouleau (parchemin roulé)’ < *rotulus*, diminutif de lat. *rota* ‘roue’ (> fr. *roue*, *rotation*), d’où par ailleurs fr. *rôle* ‘parchemin contenant qqch. d’écrit’ > ‘liste, énumération détaillée’ (aujourd’hui vocabulaire juridique et administratif), ‘partie d’un texte que doit dire un acteur’, cf. également fr. *enrôler* ‘inscrire sur un rôle’, ‘engager dans une troupe, un parti, etc. (en inscrivant le nom sur un document)’. Notons que fr. *rouler* est dans la même famille étymologique (< ancien fr. *roelle* ‘petite roue’, cf. fr. *rouelle* < lat. *rotula*, autre diminutif de *rota*, cf. fr. *rotule*), *rota* < i.-eu. \**roth-* ‘roue’, cf. all. *Rad* ‘roue’.

A titre de parallèle sémantique, pour justifier le sens du lat. médiéval *rollus* ‘rouleau (parchemin roulé)’, on doit citer fr. *volume* < lat. *volu-men* ‘chose enroulée ; rouleau d’un manuscrit’ < lat. *volvere* ‘tourner’. Pour le sens ‘vérifier’ de *contrôler*, on doit tenir compte du paradigme constitué par les composés français avec *contre-* tels que *contre-expertise*, *contre-enquête*, *contre-interrogatoire*, *contre-essai*, *contrepartie* (‘double d’un registre’ > ‘écritures qui servent de vérification’), *contre-épreuve* (‘double comptage’), *contre-assurance*, *contre-seing* ; *contre-réaction* ‘action de contrôle en retour, feedback’, *contre-digue* ‘ouvrage destiné à consolider la digue principale’, *contre-allée*, *contre-amiral*.

C’est dans cette double optique qui dépasse une séparation trop absolue entre synchronie et diachronie que peut être décrite la configuration sémio-formelle complexe de fr. *contrôler*.

## 2. Quelles sont les limites des rationalisations lexico-sémantiques à base d’étymologie ?

Selon (Rey-Debove 1998 : 199), l’étymologie de fr. *route*, du lat. *via rupta* ‘voie frayée, rompue’, n’aurait aucune pertinence linguistique pour un francophone d’aujourd’hui : il ne s’agirait plus que d’une anecdote historique, les routes étant destinées à relier les villes. Pourtant, la parenté entre *route* et *rompre*, *rupture*, du latin *rumpere*, n’est pas inintéressante du point de vue du français moderne. En effet, l’étymologie de fr. *route* (< latin *via rupta* ‘voie ouverte, pratiquée’ ou ‘voie recouverte de pierres cassées’) permet de comprendre son sémantisme en synchronie ainsi que la construction de son sens ; notamment, cela permet d’expliquer le fait que ce mot implique ‘voie bien tracée, aménagée’, ‘voie praticable’, par rapport à son synonyme relatif *chemin* (d’origine celtique), cf. *route nationale*, *autoroute* mais *chemin rural*, *chemin de halage*, \**autochemin*.

Par ailleurs, on peut tenir compte des dérivés de *route* en diachronie, cf. fr. *routine* ‘chemin très fréquenté’ > ‘savoir-faire acquis par une pratique prolongée’ > ‘action machinale’.

On soulignera l’importance des parallèles sémantiques en diachronie avec des lexèmes liés au sens ‘voie bien tracée, aménagée’ dans d’autres langues :

(a) ital. *strada*, angl. *street*, all. *Strasse* ‘route ; rue’ < lat. *via strata* ‘voie pavée’ < *sternere* ‘étendre, étaler, etc.’, cf. *sternum* ‘os plat’, fr. *strate*, *le stratifié* (revêtement de sol), etc. ;

(b) russe *doroga* ‘route’ < ‘passage pratiqué dans la forêt en arrachant les arbres et d’autres végétaux’, cf. russe *drat* ‘arracher’ < i.-eu. \*der- ‘arracher’, lié étymologiquement à grec *derma* ‘peau’ (< *derein* ‘écorcher, dépouiller’ : mauvaise référence pour une publicité de produits cosmétiques !) ;

(c) tchèque *cesta* ‘route, voie ; voyage’ < slave \*kes- ‘lisser, raser, gratter’ et ‘peigner’, cf. russe *kosit* ‘faucher (l’herbe)’, *česat* ‘gratter’, i.-eu. \*kes- / \*kos- / \*kas- ‘couper’, cf. lat. *castrare* ‘couper, émonder’, angl. *hards* et all. *Hede* ‘étoupe’ ;

(d) v. scand. *braut* ‘route, voie’ < *brjöta* ‘rompre, briser, casser’.

Voici un autre exemple, plus complexe : J. Paulhan (1988) affirme l’inutilité du rapport diachronique fr. *salaire* < lat. *salarium* < *sal, salis* ‘sel’ (‘ration de sel, somme donnée aux soldats pour acheter du sel’) : ce lien serait sans intérêt pour les locuteurs d’aujourd’hui.

Bien au contraire, le lien est sémantiquement pertinent, car cela nous renvoie à une époque ancienne où le sel était rare et apprécié, et les références culturelles sont importantes<sup>2</sup>. Il suffit de penser aux toponymes tels que *Salzbourg*, *Hallstadt* (Autriche), *Halle* (Allemagne), aux richesses issues du commerce du sel (exemple de Guérande, en Loire-Atlantique), aux citations bibliques (cf. *Vous êtes le sel de la terre...* – analysé par Wierzbicka 2000).

Mais les points de vue (au sens de P.-Y. Raccach 2011) associables à *sel* sont variables. Les faits sémantiques en synchronie et en diachronie sont les suivants :

(a) fr. *sel*, emploi fig. ‘ce qui donne du piquant, de l’intérêt’ (*sel attique, plaisanterie pleine de sel*) ; mais *sel* peut donner lieu à des points de vue négatifs, cf. fr. *saler* ‘punir qqn’ (argot, 1930), *addition salée*, etc. ;

(b) fr. (XVII s.) *aller au sel* ‘acheter des vivres’ :

(c) développements sémantiques du type ‘salé’ > ‘de goût agréable, doux’, observables dans plusieurs langues :

- russe *sladkij* (variante dialectale : *solodkij* ‘doux’ et ‘bon, goûteux, savoureux’) < slave commun \*soldŭ-kŭ correspondant à la base i.-eu. \*sal-d- ‘salé’, qui est représentée notamment dans l’angl. *salt* et l’all. *Salz* ‘sel’ ; la racine i.-eu. est \*sal- ‘sel’,

- grec *hals* ‘sel’ et ‘mer’ (> fr. *halogène*), lat. *sal* (> fr. *sel, salé*), russe *sol*. Le sens initial en slave : ‘salé’ et ‘ayant du goût, non fade’, ensuite ‘de goût agréable’ et ‘doux’,

- lituanien *saldus* ‘doux’,

- russe *solod* ‘malt’ (farine à goût sucré faite d’orge germée artificiellement et séchée, à partir de laquelle on prépare la bière),

(d) mots i.-eu. signifiant ‘doux au goût’ et associés étymologiquement à l’idée de « goût piquant » (« qui excite, irrite, pique le palais ») : - lat. *dulcis* (> fr. *doux*) et gr. *glykys* (< \*dlukus) ‘doux’ (> fr. *glucose, glycérine, glycine*), mots qui seraient apparentés à all. *Dolch* ‘arme blanche, poignard’ ;

(e) racine i.-eu. signifiant ‘amer’ (\*h<sub>2</sub>em-ro-) qui a donné non seulement le lat. *amarus* ‘amer, âpre, rude, désagréable, pénible, haineux’ (> fr. *amer*), mais aussi l’albanais *ëmbël* ‘doux’ (cf. pourtant en tosqe : *tëmbël* ‘fiel, amertume’) et l’arménien *amok* ‘doux’ ; développement sémantique analogue à celui observé ailleurs : ‘amer’ > ‘non fade’ > ‘doux’.

### 3. Diachronie « extra-longue » : y aurait-il un rapport entre *naître* et *connaître* ?

Même si le rapprochement entre *connaître* et *naître* paraît un simple calembour pseudo-étymologique (V. Hugo : « Dans *connaître*, il y a *naître* »), il peut en être autrement lorsqu’on se place dans une très longue perspective diachronique indo-européenne. De ce

<sup>2</sup> Mais pas de rapport avec fr. *soldat* (< it. *soldato* ‘celui qui est payé’), fr. *solde* ‘paye’, fr. *sou*, tous remontant au lat. *solidus* ‘massif’ et ‘pièce d’or massif’. Pas de lien non plus avec fr. *salace* (< lat. *salax* ‘lubrique’).

point de vue, fr. *naître* (< lat. *nascor* < *gnascor*) serait bien apparenté à *connaître* (< lat. *cognosco* < (*g*)*nosco*) : selon une hypothèse, qui associe i.-eu. \**ġneh*<sub>3</sub>- (Mallory, Adams, 1997) ‘know, be(come) acquainted with’ et i.-eu. \**ġneh*<sub>1</sub>- ‘beget a child ; be born’, il s’agirait à l’origine d’une *connaissance sociale* définie en termes de *parenté* familiale.

Cf. d’une part lat. *nobilis* < \**gnobilis* ‘known, glorious; noble; excellent; ill-famed’, *notus* ‘known’ > *nota* ‘sign, mark’, *notitia* ‘fait de connaître qq; notoriété; connaissance de qqch., notion, concept; aveu; liste; rapport sexuel’, pl. *noti* ‘connaissances, amis’; et, d’autre part: latin archaïque *geno* ‘engendrer’, *gigno* ‘engendrer, procréer’, *gnascor* ‘naître’ (> *nascor*), *natio* ‘nation’, v. angl. *cennan* ‘engendrer’, angl. *kind* ‘genre’, all. *Kind* ‘enfant’, gr. *gennaō* ‘engendrer’, *genesis* ‘naissance, origine’, *genos* ‘origine ; famille, tribu’, *gennaios* ‘propre à telle origine, tel clan ; noble; excellent’.

Parmi d’autres arguments en faveur de cette hypothèse, on doit tenir compte des liens sémantiques probables, confirmés par des parallèles sémantiques avec différents termes i.-eu. à partir d’autres racines, faits observés à d’autres échelles diachroniques (comme polonais *szlachta* ‘noblesse, aristocratie’ < moyen-haut-all. *slechte* ‘espèce, genre, origine’, cf. all. *Geschlecht* ‘genre, sexe’). Voici d’autres faits de langues indo-européennes, notamment des parallèles sémantiques importants : russe *znat* ‘savoir, connaître’ et (comme substantif) ‘noblesse, gens bien nés’ (< i.-eu. \**ġneh*<sub>3</sub>- ‘savoir, connaître’); lat. *patricius* ‘noble, patricien’ < *pater* ‘père’; all. *Adel* ‘noblesse’ < i.-eu. \**atalo-* ‘descendance’ < \**at(i)* ‘au-dessus’ + \**al-* ‘croître ; nourrir’ (ou < i.-eu. \**at-* ‘géniteur, aïeul’, cf. lat. *atavus* > fr. *atavisme*, r. *otec* ‘père’); serbo-croate *plemić* ‘un noble’ < *pleme* ‘tribu’; angl. *pedigree* < m. fr. *pié de grue* (*pié de grue*) ‘ramification généalogique’ (généalogie notée, connue).

Les parcours sémantiques probables en diachronie seraient les suivants :

- ‘naissance, procréation’ > ‘parenté’ > ‘fait de (re)connaître qn comme parent, comme membre de son clan’ > ‘appartenance au clan’ > ‘noblesse’ ;
- ‘naissance, procréation’ > ‘bonne naissance’ > ‘noble extraction’ > ‘noblesse, notoriété’ ;
- ‘naissance, procréation’ > ‘parenté’ > ‘fait de (re)connaître qn comme parent, comme membre de son clan’ > ‘connaître qq’ ;
- ‘appartenance à un clan’ > ‘bonne naissance’ > ‘noble extraction’ > ‘noblesse, notoriété’.

Mais est-ce une raison suffisante pour analyser fr. *connaître* comme un dérivé de *naître*, même en diachronie ? Faudrait-il envisager pour les cas de ce type une « proto-diachronie » ?

### **En guise de conclusion :**

L’élaboration d’une typologie sémantique qui tiendrait compte à la fois de la variabilité et de la stabilité du rapport forme / sens peut constituer un moyen efficace pour rendre compte des spécificités des langues mais aussi des universaux lexico-sémantiques et de nombreux parallèles sémio-formels. Une double perspective (synchronique et diachronique) y est souvent nécessaire, même si cette possibilité est insuffisamment exploitée jusqu’à présent.

### **Bibliographie**

- Bottineau D., (2008) « The submorphemic conjecture in English: Towards a distributed model of the cognitive dynamics of submorphemes », *Lexis 2*, Toulouse.
- Bottineau D., (2010) « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », G. Le Tallec-Lloret (dir.), *Vues et contrevues, Actes du XII<sup>e</sup> Colloque*

- international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute Bretagne - Rennes 2, 24-26 septembre 2008*, Limoges : Lambert Lucas, Collection Libero, 19-40.
- Bottineau D., (2012), « Submorphémique et corporéité cognitive », *Miranda*, n°7 (2012) - *Submorphemics / La submorphémique* (Ed. Dennis Philips) - *Celebrating Ceramics / Pleins feux sur la céramique* (Ed. Helen Goethals). Franckel J.-J., *Cours de sémantique formelle*, U. Paris 7, 1994.
- Hénault-Sakhno Ch., Sakhno S., « Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux ». – *LINX*, N 45 (*Invariants et variables dans les langues. Etudes typologiques*), 2001, pp. 219-231.
- Hénault-Sakhno Ch., Sakhno S., « Typologie sémantique lexicale : problèmes de systématisation », publié dans : G. Lazard, C. Moysse-Faurie (éds), *Linguistique typologique*. Villeneuve-d'Ascq : Septentrion, 2005, pp. 71-90.
- Jalenques P., *Contribution à l'étude du préfixe re- en français contemporain : pour une analyse compositionnelle du verbe regarder*. Thèse de doctorat, U. Paris 7, 2000.
- Mallory J. P., Adams D. Q. (dir.), *Encyclopaedia of Indo-European Culture*. Chicago : Fitzroy Dearborn, 1997.
- Mel'čuk I., *Cours de morphologie générale*, Montréal, 1993.
- Nemo F., « Universaux sémantiques : un nouveau champ », - Communication au colloque *Typologie des langues, universaux linguistiques*, 18-19 novembre 2002, Institut universitaire de France (Paris).
- Nemo F., « Morphemes and Lexemes versus *Morphemes or Lexemes ?* », - S. Scalise (ed.) ; *Proceedings of the 4th Mediterranean Morphology Meeting*, Catania, 2003.
- Nemo F., « Routines interprétatives, constructions grammaticales », 2011 – référence à préciser.
- Paulhan J., *La preuve par l'étymologie*, Cognac, 1988.
- Racah P.-Y., 2011, Racines lexicales de l'argumentation : la cristallisation des points de vue dans les mots, *Verbum*, 32, 1 : 119-141.
- Rey-Debove J., *La linguistique du signe*, P., 1998.
- Robert S., « Variation des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé ». – In : *Diversité des langues et représentations cognitives*. P. : Ophrys, 1997, pp. 25-39.
- Sakhno S., *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*. P. : L'Harmattan, 2001.
- Sakhno S., *Autour des prépositions russes ob et pro: Problème des parallèles lexico-sémantiques slavo – latins*. – In : *Slavica Occitania* (Toulouse), 2002, N 15, pp. 157-178.
- Wierzbicka A., « The Salt of the Earth : Explaining the meaning of some of Jesus' sayings in the Sermon on the Mount 2000 », - L. Iomdin, L. Krysin (eds), *Slovo v tekste i v slovare*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 2000, pp.61-76.